

## **Apopi et Seqenenré 1,1 et la formule de lancement du récit *w' m nn n hrw hpr*, avec une note sur Néferti 1h et el-Salamouni 11**

par **Andréas STAUDER**

À l'entame d'*Apopi et Seqenenré*, la segmentation et de ce fait la lecture d'un passage font débat. La discussion micro-philologique de celui-ci ouvre sur une considération de la formule de lancement du récit (*w' m nn n hrw hpr* « Un (de ces) jour(s) étant advenu, ... ». Il m'est un plaisir de dédier ces quelques pérégrinations textuelles à Michel Valloggia, avec, en matière de clin d'œil, une référence à l'inscription de Nakhtmin sur la façade du spéos d'Aï à el-Salamouni, monument que le dédicataire avait étudié à l'occasion d'un cycle annuel consacré au développement de ce type architectural au Nouvel Empire.

### **1. Apopi 1, 1 : deux lectures concurrentes**

Héritant de l'éditeur moderne d'*Apopi et Seqenenré*, Alan Gardiner, la lecture majoritaire corrige le texte<sup>1</sup>. On voit ainsi comment, ici comme ailleurs, la pratique éditoriale moderne continue à façonner le texte ancien :

(1a) *Apopi et Seqenenré* 1, 1 (LES 85, 4-6)

*hpr swt wn.in t3 n kmt {nw} <m> i3dt*  
*iw nn wn nb 'w.s. (m) nsw <n> {hrw} <h3w>*  
*hpr ist rf ir nsw Sqnn-r' 'w.s. sw m hq3 'w.s. n niwt rst (...)*

Il se trouva donc que le pays d'Égypte était dans un état de pestilence,  
alors qu'il n'y avait pas de maître V.I.S. comme roi à l'époque.

Il advint (ceci) : Or, pour ce qui est de Seqenenré V.I.S., c'était le chef V.I.S. de la Ville du Sud (...).

(1b) Il est également une autre lecture, qui remonte à Wolfhart Westendorf. Fortement minoritaire, celle-ci ne corrige pas le texte et segmente celui-ci différemment<sup>2</sup> :

*hpr swt wn.in t3 n kmt {nw} <m> i3dt*  
*iw nn wn nb 'w.s. (m) nsw*  
*hrw hpr*  
*ist rf ir nsw Sqnn-r' 'w.s. sw m hq3 'w.s. n niwt rst (...)*

<sup>1</sup> LES, p. 85a, n. d; récemment, p. ex. B. MATHIEU, « En ce temps-là... Voyage d'un incipit narratif égyptien des bords du Nil à l'Agora (Platon, *Phèdre*, 274d) », in N. CASTELLANO et al. (éd.), *Ex Aegypto lux et sapientia. Homenatge al professor Josep Padró Parcerisa*, *Nova Studia Aegyptiaca* 9, 2015, p. 386; C. MANASSA, *Imagining the Past: Historical Fiction in New Kingdom Egypt*, Oxford, 2013, p. 166, 169-170; E.F. WENTE, « The Quarrel of Apophis and Seknenre », in W.K. SIMPSON, *The Literature of Ancient Egypt. An Anthology of Stories, Instructions, Stelae, Autobiographies, and Poetry*, New Haven, Londres, 2003 (3<sup>e</sup> éd.), p. 69 et n. 1 (ces deux derniers notant la possibilité de la lecture minoritaire, ci-dessous); de même dans deux corpus textuels électroniques: POPKO, *TLA* (accès 30.5.2016), et *Ramsès* (accès 30.5.2016).

<sup>2</sup> W. WESTENDORF, « Zu Zwei Tagesformeln der ägyptischen Literatursprache », *ZÄS* 79, 1954, p. 66, n. 3, p. 67; puis C. DI BIASE DYSON, *Foreigners and Egyptians in the "Late Egyptian Stories": Linguistic, Literary and Historical Perspectives*, *ProblAg* 32, 2013, p. 382, n. 4.

Il se trouva donc que le pays d'Égypte était dans un état de pestilence,  
alors qu'il n'y avait pas de maître V.I.S. comme roi. »  
Un jour était advenu :

Or, pour ce qui est de Seqenenré V.I.S., c'était le chef V.I.S. de la Ville du Sud (...).

Dans la lecture majoritaire, la correction {hrw} → <hꜣw> ne pose pas problème en soi, les deux mots *hrw* et *hꜣw* présentant à l'époque Ramesside une forme phonétique très proche (voir les graphies de *hrw* comme *hꜣw*). Le problème est ailleurs, dans la construction *hpr ist ...* ainsi postulée.

Tout d'abord, une proposition introduite par *ist rf ir ...* ne peut fonctionner à la manière d'une complétive sujet (\**hpr ist rf ir ...* «Il se produisit que...»). Afin de contourner le problème, on pose alors généralement *hpr ø ist rf ir ...* : *ist rf ir ...* serait une proposition autonome et *hpr ø* une autre proposition également autonome, dans laquelle le sujet *ø* renverrait cataphoriquement à la situation exprimée dans la seconde proposition («*Cela* se produisit : or, pour ce qui est de ...»). Or, si *hpr.n ø* est commun en moyen égyptien, *hpr ø* ne l'est guère en néo-égyptien. De plus, le sujet *ø* dans *hpr.n ø* moyen égyptien est typiquement anaphorique («ceci, qui a été dit plus haut»), et non cataphorique («cela, à savoir : ...»)³. La segmentation *hpr ist rf ir ...* est donc problématique au niveau de la construction qu'elle implique pour son premier terme, *hpr*.

Cette segmentation pose un autre problème encore, au niveau de la construction qu'elle implique pour son second terme, *ist rf ir ...*. *Ist* exprime un changement de cadrage, de plan ; dans les emplois innovants qui se développent à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il marque le lancement d'un paragraphe, ouvre une séquence⁴ – ici la séquence initiale du récit. *Rf*, pour sa part, signale dans le récit le cadrage resserré sur un participant – ici Seqenenré, d'ailleurs thématiqué (*ir ...*). La proposition qui combine *ist*, *rf* et *ir* est donc nécessairement la première proposition principale de la séquence, et ne saurait ainsi être précédée d'une autre proposition d'avant-plan, *hpr ø*. La segmentation *hpr ist rf ir ...* est donc à rejeter.

Il s'ensuit que la lecture minoritaire est correcte : *hpr* se rattache à ce qui précède, formant une proposition *hrw hpr*. Celle-ci constitue un arrière-plan temporel, un *setting* pour *ist rf ir ...*, qui ouvre ainsi bien la séquence : «Un jour était advenu : Or, pour ce qui est de Seqenenré ...».

## 2. La formule de lancement du récit *w' (m nn n) hrw hpr* «Un (de ces) jour(s) étant advenu, ...»

Au-delà de l'argument grammatical, cette lecture est confirmée par des considérations littéraires. On reconnaît en effet en *hrw hpr* une version abrégée de la formule temporelle *w' m nn n hrw hpr* «un de ces jours étant advenu, ...»⁵. Celle-ci est attestée par ailleurs dans sept autres textes⁶ :

*Support lapidaire :*

- Stèle de l'Inondation de Sobekhotep VIII, A.2 (ex. 2, ci-dessous) ;
- Stèle du Sphinx de Thoutmosis IV, 8 = *Urk.* IV, 1542, 10 (ex. 4) ;
- Inscription de Nakhtmin sur le spéos d'Aï à el-Salamouni, 2 (ex. 7) ;
- Inscription dédicatoire de Ramsès II, 30 = *KRI* II, 325, 5 (ex. 8) ;

3 P. VERNUS, «La non représentation segmentale du (premier) participant direct («sujet») et la notion de ø», in E. GROSSMAN, St. POLIS, A. STAUDER et J. WINAND (éd.), *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, *LingAeg StudMon* 15, 2014, p. 286-287 (pour le ø d'anaphore notionnelle avec *hpr*), p. 276-277 (pour le ø cataphorique, mais dans d'autres constructions que *hpr.n*).

4 Sur *ist* et *ist rf*, à présent en détail, E. ORÉAL, *Les particules en égyptien ancien. De l'ancien égyptien à l'égyptien classique*, *BiÉtud* 152, 2011, p. 171-257.

5 Ainsi déjà W. WESTENDORF, *ZÄS* 79, p. 66, n. 3.

6 Les occurrences (1), (3)-(6) et (8) ont été notées par Fr. HINTZE, *Untersuchungen zu Stil und Sprache neuägyptischer Erzählungen*. *VIO* 2, 1950, p. 13, n. 13 ; l'occurrence (2) par R.Br. PARKINSON, *Reading Ancient Egyptian Poetry: Among Other Histories*, Chichester (UK), Malden (MA), 2009, p. 168 ; *id.*, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt: A Dark Side to Perfection*, Londres, New York, 2002, p. 140-141 ; l'occurrence (7) est nouvellement versée au dossier.

– Stèle de Qouban de Ramsès II, 8 = *KRI* II, 355, 1 (ex. 3);

*Support portable, sphère littéraire :*

– pWestcar 9, 21-22 (ex. 5);

– *Néfertî* 1c, pPétersbourg 1116B, 1-3 (ex. 6);

– *Apopi et Seqenenré* 1, 1 (ex. 1, ci-dessus).

Au niveau de la grammaire, la formule *w<sup>c</sup> m nn n hrw hpr* constitue une instance de la construction sujet – pseudoparticipe, asyndétiquement enchâssée devant la principale à laquelle elle se rapporte<sup>7</sup>. Du fait de la sémantique lexicale de ses termes (*hrw*, *hpr*) et de la sémantique résultative de la forme verbale (un pseudoparticipe), la formule *w<sup>c</sup> m nn n hrw hpr* exprime un « *setting* » temporel, un arrière-plan pour la série de procès qui suivent, qui constituent la chaîne principale du récit : « Un de ces jours étant advenu, ... » ou « Un de ces jours était advenu : ... », ou encore, dans certains cas plus idiomatiquement en français, « Un jour, ... ». Formellement, la séquence principale qui suit peut être introduite par diverses constructions, les suivantes étant attestées dans le corpus :

- |  |  |
|--|--|
| – <i>wn.în=f hr sdm</i> :                        | Stèle de l'Inondation (ex. 2); pWestcar (ex. 5); Inscription de Nakhtmin à el-Salamouni (ex. 7); |
| – <i>îwt pw îr.n=f</i> :                         | Stèle du Sphinx de Thoutmosis IV (ex. 4); <i>Néfertî</i> (ex. 6);                                |
| – <i>îst ...</i> :                               | Stèle de Qouban (ex. 3); <i>Apopi</i> 1, 1 (ex. 1);  |
| – <i>sdm.n=f ...</i> (construction emphatique) : | Inscription dédicatoire (ex. 8).   |

Dans trois compositions, la formule marque le début du récit proprement dit, directement après la date (2), après une eulogie royale (3), et après une eulogie royale et une description liminaire des activités habituelles du jeune prince (4) :

(2) Stèle de l'Inondation de Sobekhotep VIII<sup>8</sup>, face A, 1-3

<sup>A.1</sup>*hsbt* 4 (...)

<sup>A.2</sup>*w<sup>c</sup> m nn n hrw hpr*

*wn.în hm=f hr wdꜥ r pr* <sup>A.3</sup>*n imn*

*gm.n hm=f h'p wr* (...)

An 4 (...)

L'un de ces jours étant advenu,

Sa Majesté procéda vers le Domaine d'Amon

et Sa Majesté trouva une grande inondation (...).

Sur le côté B de la stèle, un texte largement analogue est introduit par l'infinitif annalistique : <sup>1</sup>(nom royal); <sup>2</sup>date; <sup>3</sup>*wdꜥ hm=f r wshꜥ nt rꜥ-pr pn <r>* <sup>2</sup>*mꜥ h'p wr* (...) « ... Procéder par Sa Majesté vers la salle large de ce temple pour voir une grande inondation (...) ».

7 Pour l'ensemble assez large des constructions asyndétiquement enchâssées avant la principale, voir provisoirement A. STAUDER, « The Earlier Egyptian Emphatic Construction : An alternative analysis », in J. ALLEN, M. COLLIER, A. STAUDER (éd.), *Coping With Obscurity: The Brown Workshop on Earlier Egyptian Grammar, Wilbour Studies in Egyptology and Assyriology* 3, 2016, p. 171-172 et n. 14-15. Avec une même construction SUJET - PSEUDOPARTICIPE, plusieurs fois répétée, p. ex. *hd.n rf ꜥ dꜥw hpr itn wbn pt bꜥq.ti nsw-bit ꜥ-hprw-r' sꜥ-r' imn-hꜥp-nꜥr-hꜥꜥ-wꜥst d'-nh smnw hr nst nꜥꜥ itꜥ hꜥpꜥf sꜥh ꜥꜥrꜥf nbt* (...) « À l'aube, lorsque le matin était advenu, que le disque se fut levé, que le ciel fut devenu lumineux, le roi de Haute et Basse Égypte Aakheperouré, le fils de Ré Amenhotep-dieu-souverain-de-Thèbes, doué-de-vie, fut établi sur le siège-*neset* de son père, s'installant sur le trône-*serekh*, prenant possession du pouvoir-*nebet* (...) » (Amenemhab 38-40 = *Urk.* IV, 896, 4-10). De même, avec un sujet pronominal, p. ex. dans le topos *hnt ph.n=f wꜥwꜥꜥt hꜥd ph.n=f ꜥ-wꜥr* « Ayant navigué vers le Sud, il a atteint Ouauat ; ayant navigué vers le Nord, il a atteint le nome thinite » (Moꜥalla IV, 14-15; inscription #10).

8 Texte : L. HABACHI, « A High Inundation in the Temple of Amenre at Karnak in the Thirteenth Dynasty », *SAK* 1, 1974, p. 207-214; J. BAINES, « The Inundation Stela of Sebekhotpe VIII », *AcOr* 36, 1974, p. 39-54; *id.*, « The Sebekhotpe VIII Inundation Stela: An Additional Fragment », *AcOr* 37, 1976, p. 11-20; W. HELCK, *Historisch-biographische Texte der 2. Zwischenzeit und neue Texte der 18. Dynastie*, KÄT 6/1, 1983 (2<sup>e</sup> éd.), p. 46-47.

## (3) Stèle de Qouban, Ramsès II, 7-9 (KRI II, 354,14 – 355,3)

(1)-(7) protocole royal et eulogie

*ist hm=f m hwt-k3-ptḥ hr irt ḥsst itw=f (...)***w<sup>c</sup> m nn hrw ḥpr***ist hm=f ḥms hr bhdw n d<sup>c</sup>m ḥ<sup>c</sup> m sšd šwty**hr šḫ ḥḫswt inn nbw im=sn**hr wḫwḫ šhrw n šd ḥnmyt hr wḫwt qsnwt hr mw m-ḥt sdm=tw r-dd*

Or, Sa Majesté se trouvait à Memphis à accomplir ce que louent ses pères (...)

L'un de ces jours était advenu :

Or, Sa Majesté était assise sur le trône d'électrum, apparue avec le diadème des deux plumes,  
à évoquer les contrées étrangères desquelles on ramène l'or,à forger des plans pour creuser des puits sur les routes difficiles pour ce qui concerne l'eau, après  
que l'On eut entendu dire : (...).(4) Stèle du Sphinx de Thoutmosis IV, 8 (Urk. IV, 1542, 10-12)<sup>9</sup>

(1) date

(2)-(4) eulogie

(4)-(8) arrière-plan pour le récit (activités habituelles du jeune prince, le sphinx)

**w<sup>c</sup> m nn n hrw ḥpr***īwt pw īr:n sḫ nsw dhwti-ms hr swtwt hr tr n mtrt**snḏm pw īr:n=f n<sup>sic</sup> šwt nt nṯr pn ḫ (...)*

L'un de ces jours étant advenu,

Le fils royal Thoutmosis vint en se promenant à l'heure du midi.

Il se relaxa dans l'ombre de ce grand dieu (...).

Dans un texte littéraire, le pWestcar, la formule se rencontre une fois dans le corps de la composition, introduisant la partie finale de celle-ci, le récit de la naissance divine. Elle souligne ainsi également la césure entre les deux parties principales de l'œuvre, la première située à la cour de Chéops, monarque imparfait, et la seconde où la cour est à présent divine, celle de Rê<sup>10</sup> :

## (5) pWestcar 9, 21-22

**w<sup>c</sup> m nn hrw ḥpr***wn.īn rd-ddt hr šnt=s qsn mss=s**dd.īn ḥm n r<sup>c</sup> nb sḫbw (...)*

L'un de ces jours étant advenu,

Rouddjedet se mit à souffrir ; son accouchement était difficile.

Alors la Majesté de Rê, maître de Sakhebou, dit : (...).

Dans trois occurrences, enfin, la formule suit la formule d'incipit *ḥpr swt (...)* « Il advint donc que (...) »<sup>11</sup>, directement (6)-(7) ou après une élaboration intermédiaire (8) :

9 Sur le rôle de *w<sup>c</sup> m nn n hrw ḥpr* ici pour marquer le début du récit proprement dit, de même P. BEYLAGÉ, *Aufbau der königlichen Stelentexte vom Beginn der 18. Dynastie bis zur Amarnazeit*, ÄAT 54, 2002, p. 601 ; Chr. ZIVIE-COCHE, *Giza au deuxième millénaire*, BiÉtud 70, 1976, p. 141, n. jj.

10 R.Br. PARKINSON, *The Tale of Sinuhe and Other Ancient Egyptian Poems 1940-1640 BC*, Oxford, 1997, p. 125, n. 48.

11 Sur cette formule d'incipit, B. MATHIEU, in *Ex Aegypto lux et sapientia*, p. 381-391 ; A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, LingAeg StudMon 12, 2013, p. 406-409 ; E. ORÉAL, *Les particules en égyptien ancien*, p. 400 et n. 12 ; A. SPALINGER, « Two Screen Plays: 'Kamose' and 'Apophis and Seqenenre' », *JEH* 3.1, 2010, p. 117-121 ; *id.*, *The Great Dedicatory Inscription of Ramesses II. A Solar-Osirian Tractate at Abydos*, CHANE 33, 2009, p. 12-15, n. 51, p. 17-18 ; R.Br. PARKINSON, « Types of Literature in the Middle Kingdom », in A. LOPRIENO (éd.), *Ancient Egyptian Literature: History and Forms*, ProblAg 10, 1996, p. 303 ; L. MORENZ, *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur im Mittleren Reich und in der*

(6) *Néferti* 1a-e (pPétersbourg 1116B, 1-3)

*hpr swt wnn hm n nsw-bit snfrw m<sup>c</sup>-hrw m nsw mnḥ m t3 pn r-drzf*  
*w<sup>c</sup> m nn n hrw hpr*

*ḳ pw ir.n ḳnbt nt hnw r pr-ḳ<sup>c</sup> .w.s. r nd-ḥrt*  
*prt pw ir.n=sn nd.<n>=sn ḥrt mī nt-<sup>c</sup>w=sn nt r<sup>c</sup>-nb*

Il se trouva donc que la Majesté du roi de Haute et Basse Égypte Snéfrou (justifié) était un roi bénéfique dans ce pays tout entier.

L'un de ces jours étant advenu,

Le Conseil de la Résidence entra au Palais V.I.S. pour saluer.

Ils sortirent ayant salué conformément à leur habitude quotidienne.

(7) Inscription de Nakhtmin, chapelle rupestre d'Aï, el-Salamouni<sup>12</sup>, 1-2

<sup>1</sup>*nḥ hr (...)*

<sup>2</sup>*hpr swt wn.in nsw-bit hpr-hprw-r<sup>c</sup>-ir-m<sup>c</sup>t s3-r<sup>c</sup> it-ntr-iy-ntr-ḥḳ3-w3st m nsw mnḥ m t3 r-drzf*  
*w<sup>c</sup> m nn n hrw hprw*

*wn.in hm=ḥ hr ḥhy 3ḥt r shṭp ntrw nbw r smnḥ iwnn ntrw (...)*

<sup>1</sup>Que vive l'Horus (...)!

<sup>2</sup>Il se trouva donc que le roi de Haute et Basse Égypte Kheperkheperouré-qui-accomplit-la-Maât, le fils de Ré Le-Père-divin-Aï-dieu-souverain-de-Thèbes, était un roi bénéfique dans le Pays tout entier.

L'un de ces jours étant advenu,

Sa Majesté se trouva à chercher une action efficace pour apaiser tous les dieux, pour rendre bénéfiques leur sanctuaires (...).

## (8) Inscription dédicatoire de Ramsès II à Abydos, 25-30 (KRI II, 324,10 – 325, 5-6), début du texte principal

<sup>25</sup>*hpr swt s3 nd-ḥr-it=ḥ (...)*

<sup>26</sup>*ḥ<sup>c</sup>.n nb t3wy m nsw r irt ndty-ḥr it=ḥ hft ḥsbt 1 m wdty=ḥtpt r w3st (...)*  
*w<sup>c</sup> m nn hrw hprw m ḥsbt 1 3bd 3 3ḥt 23*

*m-[ḥt] iw [hm=ḥ]<sup>3</sup> ḥr-s3 shnty imn r ipt-nsw*

*pr.n=ḥ ḥsy<sup>31</sup>m ḳnt nḥt ḥr imn-[t]mw m w3st (...)*

Il se trouva donc : un fils qui venge son père (... épithètes eulogistiques ...)

C'est pour agir comme vengeur de son père que le Maître des Deux Terres se dressa, correspondant à l'an 1 lors de son premier voyage vers Thèbes (...)

L'un de ces jours était advenu en l'an 1, 3<sup>e</sup> mois de l'Inondation, jour 23,

quand Sa Majesté vint après avoir fait naviguer Amon vers Karnak :

C'est loué en matière de bravoure et de force qu'il sortit à la rencontre d'Amon-Atoum à Thèbes (...).

Attestée en *Néferti* 1a-e, el-Salamouni 2 et *Inscription dédicatoire* 25-30, la séquence *hpr swt ... - (w<sup>c</sup> m nn n) hrw hpr ...*, se retrouve en *Apopi et Seqenenré* 1, 1<sup>13</sup>. Ceci confirme, si besoin en était encore, que la lecture minoritaire, déjà établie sur la base de critères grammaticaux indépendants (ci-dessus 1), est correcte pour cette dernière composition.

2. *Zwischenzeit*, ÄAT 29, 1996, p. 111-112; G. POSENER, «Le Conte de Néferkaré et du Général Sisené (Recherches littéraires, VI)», *RdÉ* 11, 1957, p. 123, n. 2.

12 Texte : K.P. KUHLMANN, «El-Salamouni: der Felstempel des Eje bei Akhmim», in G. DREYER, D. POLZ (éd.), *Begegnung mit der Vergangenheit - 100 Jahre in Ägypten: Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1997-2007*, Mayence, 2007, p. 179-183; M. GABOLDE, *Toutankhamon*, Paris, 2015, p. 457, fig. 214.

13 On notera, incidemment, comment *hpr swt* est suivi d'une construction *wn.in ...* en el-Salamouni 2, de même qu'en *Apopi* 1, 1. La construction montre évidemment le figement de *hpr swt* (également S. ULJAS, «*hpr.n* and the Genesis of Auxiliaries», *SAK* 35, 2006, p. 332, pour *Apopi* 1, 1), dont la construction *hpr swt* syntagme nominal en *Inscription dédicatoire* 25 constitue un autre symptôme.

Afin de bien apprécier la spécificité de la formule  $w' m nn n hrw hpr$ , il n'est pas inutile de mettre celle-ci en perspective avec la famille plus large des formules temporelles narratives placées avant la proposition principale. Celles-ci relèvent de deux types principaux, qui diffèrent par leur forme grammaticale, la nature de l'expression temporelle et la distribution textuelle :

- Type A** – p. ex.  $hd.n rf t\omega (dw\omega dw\omega)$  «Lorsque la terre se fut éclairée, très tôt, ...»<sup>14</sup>;  $hpr.n tr n msyt$  «Lorsque le temps du souper fut advenu, ...»<sup>15</sup>
- $s\bar{d}m.n$  - sujet, «second schème» / «setting construction»<sup>16</sup>;
  - référence à un moment du jour, l'aube ou le soir;
  - *Sinouhé, Hirtengeschichte*;
- Type B**<sup>17</sup> – p. ex.  $hr m-h\bar{t} kt phryt sw\omega [.i\bar{i} \dots]$  «Et, après qu'une longue période fut pass[ée ...]»<sup>18</sup>;  $hr m-h\bar{t} \omega bdw \bar{c}\bar{s}\bar{\omega} sw\omega$  «Et, après que de nombreux mois furent passés, ...»<sup>19</sup>;  $hr m-h\bar{t} hrww sw\omega hr nn$  «Et après que des jours furent passés, ...» (la formule standard)<sup>20</sup>
- préposition - sujet -  $hpr > sw\omega$ ;
  - référence typiquement à une durée<sup>21</sup>;
  - pLythgoe, *Sasobek* (seconde moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie); puis couramment dans le pWestcar et dans la littérature narrative ramesside.

Si des occurrences anciennes du second type remontent à la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie, leur distribution temporelle est généralement plus tardive. Tenant bien compte de la nature pour partie simultanée des développements, on peut donc parler d'un type «ancien» (type A) et d'un type «récent» (type B). La diffusion du type récent après la XII<sup>e</sup> dynastie témoigne d'une évolution dans les moyens formels mis en œuvre pour marquer l'articulation temporelle du récit littéraire, dont la forme tend à devenir plus épisodique avec le temps. Les occurrences anciennes du type récent, dès la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie, témoignent des racines anciennes de cette tradition, reflétant ainsi une différenciation interne des registres littéraires au Moyen Empire<sup>22</sup>.

Formellement, la formule  $w' m nn n hrw hpr$  s'apparente au type B, à deux détails près : l'absence d'une préposition «après que» et le fait que l'expression temporelle ne se réfère pas à une durée. Les deux points sont signifiants. Les formules temporelles des deux types, ancien et récent, marquent un nouvel épisode dans le récit. Dans la mesure où un récit consiste typiquement en plusieurs épisodes que ces formules servent précisément à délimiter, celles-ci sont susceptibles de figurer à plusieurs reprises

14 *Sinouhé* B 20, 129, 248 et *Hirtengeschichte* x+22-23. Pour l'expression  $hd.n t\omega$ , A. SPALINGER, «Land brightens, day begins», in A. SPALINGER, *Five Views on Ancient Egypt, LingAeg StudMon* 6, 2006, p. 51-85.

15 *Sinouhé* B 11-12.

16 Construction initialement identifiée par P. VERNUS, «Formes 'emphatiques' en fonction non 'emphatique' dans la protase d'un système corrélatif», *GöttMisz* 43, 1981, p. 73-88; ultérieurement, notamment S. ULJAS, *The Modal System of Earlier Egyptian Complement Clauses. A Study in Pragmatics in a Dead Language, ProblÄg* 26, 2007, p. 355; W. SCHENKEL, «Syntax und Sinnzusammenhang. Emphatische Konstruktion, Rang-V-Erweiterung und anderes mehr», in H. HAYS, Fr. FEDER, L. MORENZ (éd.), *Interpretations of Sinuhe. Inspired by Two Passages. Proceedings of a Workshop Held at Leiden University, 27-29 November 2009, EgUit* 27, 2014, p. 81-172; A. STAUDER, «Linguistic Dissonance in Sinuhe», in *Interpretations of Sinuhe*, p. 183-188; *id.*, in *Coping With Obscurity: The Brown Workshop on Earlier Egyptian Grammar*, p. 171-172, 194.

17 Fr. HINTZE, *Untersuchungen zu Stil und Sprache*, p. 10-31; J.E. JAY, *The Narrative Structure of Ancient Egyptian Tales: From Sinuhe to Setna*, Ph.D. Dissertation, Chicago, 2008; pour les premières attestations de ces formules (*Sasobek*, pLythgoe), voir encore P. VERNUS, *GöttMisz* 43, 1981, p. 88, n. 46; R.Br. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt*, p. 142; A. SPALINGER, in *Five Views on Ancient Egypt*, p. 67.

18 *Sasobek* A.11.

19 pLythgoe v<sup>o</sup> x+9-10.

20 Pour la première fois dans le pWestcar (p. ex. 12, 8-9); nombreux autres exemples de cette formule et de formules analogues dans cette composition : Fr. HINTZE, *Untersuchungen zu Stil und Sprache*, p. 11-14.

21 Une exception ancienne, pLythgoe r<sup>o</sup> x+7-8, r<sup>o</sup> x+7-8 :  $hr m-h\bar{t} m[\bar{s}]rw hpr 'h'.n rd.n=f[...]$  «Et, après que le soir fut advenu, il donna [...]».

22 R.Br. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt*, p. 142-143, au niveau de la typologie littéraire; pour des corrélatifs linguistiques de cette différenciation, A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 110-132.

dans une même composition (ainsi, pour la formule standard du type récent, dans *Apopi et Seqenenré* lui-même : 1, 4, convocation du conseil royal par Apopi ; 2, 2, envoi du messenger par Apopi). Tout autre est le cas de *w' m nn n hrw hpr*, qui ne figure jamais qu'une seule fois dans une même composition, toujours à l'entame de celle-ci (ou d'une section majeure dans le cas du pWestcar). Il est une bonne raison à cela : la fonction de la formule est en effet de marquer le lancement de la séquence principale du récit lui-même, plaçant celui-ci dans son ensemble sous le signe de l'épiscodicité. Alors que les autres expressions du type B réfèrent une durée antérieure («Après ... de nombreux jours ...», et similaires), l'expression temporelle dans *w' m nn n hrw hpr* est indéfinie fondamentalement («un de ces jours»). Avec *w' m nn n hrw hpr*, l'épiscodicité n'est donc pas délimitée relativement à une extension temporelle préalable, mais absolue<sup>23</sup>. Comme on l'a illustré, la formule peut ainsi :

- lancer la séquence principale du récit proprement dit, directement après une date (Stèle de l'Inondation de Sobekhotep VIII), une eulogie royale (Stèle de Qouban), ou une eulogie royale et une description liminaire des activités habituelles du jeune prince (Stèle du Sphinx de Thoutmosis IV) ;
- former séquence avec une formule d'incipit qui mobilise également le verbe *hpr*, l'ensemble figurant à l'initiale absolue de la composition : *hpr(.n) swt ... - (w' m nn n) hrw hpr ...*, «Il se trouva donc que ... Un (de ces) jour(s) étant advenu, ...» (*Néferti* ; el-Salamouni ; *Inscription dédicatoire* ; *Apopi et Seqenenré*) ;
- lancer le récit de la seconde section principale d'une œuvre littéraire, marquant la césure principale au sein de celle-ci (pWestcar).

Notons enfin que dans les textes lapidaires, la formule *w' m nn n hrw hpr* est attestée pour une période couvrant la XVI<sup>e</sup> dynastie thébaine (Stèle de Sobekhotep VIII<sup>24</sup>), la XVIII<sup>e</sup> dynastie (Stèle du Sphinx de Thoutmosis IV ; *Inscription de Nakhtmin à el-Salamouni*) et le début de la XIX<sup>e</sup> dynastie (*Inscription dédicatoire* et Stèle de Qouban, toutes deux du début du règne de Ramsès II). Une telle distribution s'accorde bien avec la typologie formelle de la construction évoquée ci-dessus. Parmi les textes littéraires, la formule figure également dans le pWestcar, dont la date de composition est débattue, entre la XIII<sup>e</sup> dynastie et la XVII<sup>e</sup> dynastie<sup>25</sup>, et dans *Apopi et Seqenenré*, composition ramesside dont l'unique copie remonte au règne de Merenptah. La présence de cette même formule dans *Néferti* pourrait dès lors constituer un indice pour une datation basse de cette œuvre, postérieure à celle que la tradition

23 On notera qu'une autre formule du type (PRÉPOSITION) - EXPRESSION TEMPORELLE - *hpr*<sub>(PSEUDOPARTICIPLE)</sub> peut à l'occasion jouer un rôle analogue, lançant le récit proprement dit. Mais il est alors une nuance additionnelle, qui est significative. Ainsi, dans la Stèle de Restauration de Toutankhamon, la formule *hr m-ht hrw swꜛ hr nn* introduit-elle l'action royale de restauration, après la description liminaire de l'état calamiteux du pays. La formule, toutefois, comporte ici une dimension rétrospective, insistant sur l'extension temporelle de l'état calamiteux que l'action royale s'apprête à annuler : (...) *wnn tꜛ m sny-mnt ntrw mkꜛꜛꜛ sn tꜛ pn (...) hr m-ht hrw swꜛ hr nn hꜛꜛy[t hmꜛf] hr st itꜛf(...)* «(...) le Pays était dans un état de détresse, les dieux négligeaient ce pays (...) Et, après que des jours furent passés sur cela, apparition de Sa Majesté sur le trône de son père (...)» (suit l'action de restauration royale) (Stèle de la Restauration, 7-10 = *Urk. IV*, 2027, 11 – 2028, 2-3).

24 Pour la position chronologique de Sobekhotep VIII, K. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.*, CNI Publications 20, 1997, p. 152-154, 305, 410 ; Th. SCHNEIDER, «Middle Kingdom and the Second Intermediate Period», in E. HORNUNG, R. KRAUSS, D. WARBURTON (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO 1/83, 2006, p. 185-186.

25 A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 110-113 (XIII<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> dynastie) ; G. BURKARD, H. THISEN, *Einführung in die altägyptische Literaturgeschichte I. Altes und mittleres Reich*, EQÄ 1, 2012 (4<sup>e</sup> éd.), p. 201 et 203 (XVII<sup>e</sup> dynastie) ; V.M. LEPPER, *Untersuchungen zu pWestcar: Eine philologische und literaturwissenschaftliche (Neu-)Analyse*, ÄgAbh 70, 2008, p. 291, 319-320 (milieu XIII<sup>e</sup> dynastie avec rédaction finale à la XVII<sup>e</sup> dynastie) ; R.Br. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt*, p. 141 et 296 (milieu XIII<sup>e</sup> dynastie).

considère comme allant de soi, au début de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>26</sup> (l'indice est naturellement à apprécier avec toute la précaution requise et seulement comme partie d'un faisceau considérablement plus large d'indications allant dans le même sens).

### 3. El-Salamouni - Néferti

Comme on l'a vu, quatre textes présentent la séquence d'ouverture *hpr swt ... (w' m nn n) hrw hpr ...* (Néferti; el-Salamouni; *Inscription dédicatoire*; *Apopi et Seqenenré*). La présence commune de la séquence dans ces compositions procède notamment de ce que toutes sont des *Königsnovellen* (détournées dans le cas des deux compositions littéraires), la formule de lancement du récit faisant figure d'indice générique<sup>27</sup>. Dans un cas spécifique, il y a sans doute plus encore. Dans l'inscription de Nakhtmin à el-Salamouni, on lit en effet :

#### (9) El-Salamouni 11



*stw.in.tw n=f (ib) <hr>-*

(Sa Majesté fit que l'on mandât<sup>(?)</sup> le scribe et directeur des travaux Nakhtmin pour s'entretenir avec lui.)

Il y eut alors introduction à Elle (*scil.* Sa Majesté) séance tenante.

(Et il fut à plat ventre en présence de Sa Majesté.)

Un point préalable concerne la formule d'« introduction » (*stw*)<sup>28</sup> des courtisans, formule récurrente dans la *Königsnovelle*. Celle-ci est généralement traduite par « Il(s) fu(ren)t introduit(s) ... », avec un sujet personnel. De fait, avec un courtisan singulier, c'est bien une construction avec sujet personnel exprimé (*stw.in.tw=f*) que l'on lit dans *Néferti* 2g (ci-dessous, 10) ou les *Récits du pWestcar* 8, 10. Avec des courtisans au pluriel, en revanche, la construction est régulièrement sans sujet exprimé : *Néferti* 1h *stw.in.tw <n>=f hr-* ; Première Proclamation d'Akhenaton, Stèle frontière K.XVII-XVIII [*stw.in.tw n=f hr-* ; Stèle de Qouban, 12 (KRI II, 355, 9)<sup>29</sup> *stw.in.tw hr- m-bzh ntr nfr*. En général, le moyen égyptien ne tolère guère l'omission du sujet avec un référent animé et pleinement établi dans le discours<sup>30</sup>, ainsi un ou des courtisans dans le contexte d'une *Königsnovelle*. L'absence formelle du sujet exprimerait alors le statut très bas des courtisans relativement au roi, où les courtisans seraient

26 Ainsi G. POSENER, *Littérature et politique dans l'Égypte de la XII<sup>e</sup> dynastie*, *BEPHE* 307, 1956 (début XII<sup>e</sup> dynastie), et toute la tradition d'interprétation historiciste et/ou propagandiste qui en découle. Des propositions pour une datation basse de *Néferti* ont récemment été faites : A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 337-433 (milieu XIII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> dynastie) ; A.M. GNIRS, « Das Motiv des Bürgerkriegs in Merikare und Neferti. Zur Literatur der 18. Dynastie », in G. MOERS et al. (éd.), *jn.t dr.w – Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen, 2006, vol. I, p. 207-265 (début XVIII<sup>e</sup> dynastie) ; D. RAUE, « Snofru vor Augen », in O. EL-AGUIZY, M. SHERIF ALI (éd.), *Echoes of Eternity: Studies Presented to Gaballa Aly Gaballa*, *Philippika* 35, 2010, p. 77-90 (milieu XIII<sup>e</sup> – début XVIII<sup>e</sup> dynastie) ; L. MORENZ, *Beiträge zur Schriftlichkeitskultur im Mittleren Reich und in der 2. Zwischenzeit*, p. 109-110 (Deuxième Période intermédiaire) ; voir également A. GIEWEKEMEYER, « Perspektiven und Grenzen der Nutzung literarischer Texte als historische Quellen. Zu Versuchen, ‚Geschichte‘ aus der Geschichte über die *Vorhersagen des Neferti* herauszulesen », in G. MOERS et al. (éd.), *Dating Egyptian Literary Texts, Göttingen, 9-12 June 2010, LingAeg StudMon* 11, 2013, p. 285-365 pour une critique détaillée des attendus historicistes des positions (néo-)posenéiennes.

27 Sur ce point, A. STAUDER, « La Königsnovelle : indices génériques, significations, écarts intertextuels », in I. GUERMEUR et al. (éd.), *Mélanges pour une collègue distinguée*, sous presse, §1, §4, et §9.



28 Pour le terme *stw*, G.P.F. VAN DEN BOORN, *The Duties of the Vizier: Civil Administration in the Early New Kingdom*, *Studies in Egyptology*, Londres, New York, 1988, p. 92-94 ; Sh. EL-MENSHAWY, « The Protocol of the Ancient Egyptian Royal Palace », in Z. HAWASS, L. PINCH BROCK (éd.), *Egyptology at the Dawn of the twenty-first Century: Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists, Cairo, 2000*, Le Caire, New York, 2003, vol. 2, p. 401-402.

29 Cette dernière occurrence déjà notée par A.H. GARDINER, « New Literary Works From Ancient Egypt. II. Pap. Petersburg 1116 B, *recto* », *JEA* 1, 1914, p. 102, n. 3.

30 Un sujet peut être régulièrement omis en ancien et moyen égyptien, mais sous certaines conditions sémantiques seulement (A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive: Voice and Perspective*, *LingAeg StudMon* 14, 2014, p. 140-148, 192-198 ; P. VERNUS, in *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, p. 257-308) : sujet à référent situationnel (« cela », etc.), sujet générique (« quelque chose (que ce soit) », etc.), sujet inanimé et typiquement pluriel (p. ex. en référence à des blocs de pierre), ou encore, plus rarement, sujet animé pluriel faiblement individué (« ces gens, eux »).



catégorisés, linguistiquement, à la manière d'une masse, collective et indifférenciée<sup>31</sup>, pour un effet difficile à rendre en français : « Ils furent introduits ... », plus littéralement peut-être « Le groupe ("le paquet") fut introduit ... ». Dans une interprétation alternative, on peut reconnaître ici un emploi intransitif de *stj* « introduire » (suppression du second argument : « faire introduction »), conjugué au passif. La construction est alors non personnelle, faisant porter la perspective sur le procès lui-même, considéré en bloc, plutôt que dans sa relation avec l'un de ses participants<sup>32</sup> : « Il y eut alors introduction ... ». Dans l'une ou l'autre interprétation, personnelle (*stj* transitif avec sujet quasi-massique omis) ou non personnelle (*stj* intransitif, passif asubjectal), l'effet est analogue, exprimant le différentiel hiérarchique entre les courtisans et le roi. Revenant à présent à l'Inscription de Nakhtmin, celle-ci présente une construction sans sujet exprimé, mais cette fois-ci en relation à un référent singulier (Nakhtmin lui-même). Or, si le moyen égyptien tolère, dans des conditions sémantiques bien définies, l'omission d'un sujet pluriel, l'omission d'un sujet singulier avec un référent personnel serait exceptionnelle. Il est donc probable qu'il faille ici reconnaître la construction intransitive de *stj* évoquée ci-dessus : « Il y eut introduction... ».

L'élément le plus remarquable réside ailleurs, toutefois, dans ce qui semble bien être une graphie du morphème inflectionnel - *in* -, non pas phonétique (  ), mais avec le radicogramme du verbe *ini* « amener » (  )<sup>33</sup>. Dans un contexte par ailleurs analogue (convocation du dignitaire dans une *Königsnovelle*), la graphie ordinaire est illustrée dans *Néferti* (et, de même, p. ex., en Stèle frontière K.XVII-XVIII; Stèle de Qouban, 12, *KRI* II, 355, 9; pWestcar 8, 10):


(10) *Néferti* 2g, pPétersbourg 1116B, 11-12



*stj.in.tw=f n=f hr-c wy*

Il (*scil.* Néfertî) fut alors introduit à Elle (*scil.* Sa Majesté) séance tenante.

(Et il fut à plat ventre en présence de Sa Majesté V.I.S.)

De même, sans le datif mais pour une lecture également correcte, dans l'autre témoin de ce passage, tablette BM EA 5647 (également XVIII<sup>e</sup> dynastie):  *stj.in.tw=f hr-c >wy*<sup>[A1]</sup>.

Or, *Néferti* présente également, quelques lignes plus haut, la même graphie remarquable que l'Inscription de Nakhtmin :


(11) *Néferti* 1h, pPétersbourg 1116B, 4-5



*stj.in'.tw <n>=f hr-c*

Il y eut alors introduction à Elle (*scil.* Sa Majesté) séance tenante.

(Et ils furent sur leur ventre en présence de Sa Majesté V.I.S. une fois encore.)


De même, oDeM 1183 (ramesside). L'autre témoin ramesside du passage présente une leçon secondaire, incorrecte: oLiverpool 13624 M  *iw=f in.tw n=f hr-c*<sup>34</sup>. Si la généalogie textuelle de celle-ci reste obscure dans le détail, la leçon reflète probablement l'embarras scribal ultérieur face à la graphie – ou construction – complexe conservée dans la tradition du pPétersbourg 1116B et de l'oDeM 1183.

31 Ainsi, ailleurs, des troupes du domaine funéraire du locuteur dans une autobiographie (Ouni, *Urk.* I, 103, 4-5) ou des Nubiens (Semna Despatch IV, x+9-11): A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 142-143.

32 A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 168-173; également p. 161-166.

33 Bien que l'inscription soit partiellement endommagée, la lecture est assurée (je remercie Marc Gabolde, comm. pers., pour ce point, ainsi que pour la communication des éléments de son travail en cours sur l'Inscription de Nakhtmin).

34 Même au prix d'une correction en *iw=f in.tw <f>*, la leçon de l'oLiverpool 13624 M reste agrammaticale: (i) formellement, la contrepartie passive de *SUJET - sdm=f est sdm.tw - SUJET* (avec un sujet toujours postverbal: A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 223-227); (ii) pour le sens, le contexte requiert un accompli, alors que la construction exprime un inaccompli.

El-Salamouni 11 (9) et *Néfertî* lh (11) constitueraient les deux seules occurrences de cette graphie du morphème inflectionnel - *in* - avec le radicogramme du verbe *inî* « amener » (  ). Il y a lieu d'examiner, dès lors, la possibilité qu'il s'agisse ici, non pas d'un phénomène graphique, mais bien d'une construction avec deux verbes lexicaux pleins, *stj* « introduire » et *inî* « amener ». Des propositions ont effectivement été faites en ce sens, avec des constructions différentes.

On a ainsi lu *Néfertî* lh comme « Man holte und brachte (sie) ihm sofort »<sup>35</sup>. Cette lecture suppose apparemment une construction sérielle (deux verbes étroitement liés entre eux par le fait qu'ils sont infléchis de manière analogue et que le sujet figure en facteur commun, après le second verbe). Le récit étant à l'accompli, la proposition impliquerait donc de corriger en *stj in.<in&gt.tw*. Or, les constructions sérielles moyen égyptiennes ne tolèrent pas l'omission des éléments inflectionnels (voir les constructions du type *dr:n sdm.n=f* où le premier terme tend à fonctionner comme un auxiliaire, ainsi que la construction grammaticalisée *'h'.n sdm.n=f*, qui en constitue un cas particulier; de même la construction *sdm.n sdm.n=f*, rarissime<sup>36</sup>: dans tous les cas, le morphème inflectionnel - *n* - est également présent sur les deux verbes<sup>37</sup>). Il faudrait donc, à tout le moins corriger en *stj.<in> in.<in&gt.tw*, voire, plus probablement, en *stj.<in>.<tw> in.<in&gt.tw* (considérant la nature inflectionnelle de *tw* en moyen égyptien). On ajoutera que les constructions sérielles attestées en moyen égyptien impliquent toutes le morphème - *n* -, non - *in* -. L'interprétation avec une construction sérielle est donc à rejeter.

Également avec deux verbes lexicaux, *stj* et *inî*, une interprétation différente a été proposée en relation à el-Salamouni 11: « Introduit (*scil.* au palais), (il) lui fut amené aussitôt »<sup>38</sup>. On suppose ici une première proposition en enchâssement asyndétique, formant un arrière-plan pour la seconde. En soi, la construction du pseudoparticipe enchâssé asyndétiquement à gauche de la proposition principale est bien attestée par ailleurs<sup>39</sup>. Dans une telle construction, la forme qui suit dans la seconde proposition semble devoir être à l'accompli, ce qui impliquerait de corriger le texte, soit en *in.{tw}* (« *sdm(w)* passive »), soit en *stj in.<in&gt.tw*. La première option implique une correction trop massive, et n'est guère conforme au modèle de la *Königsnovelle* qui emploie effectivement une forme *sdm.in=f* dans les autres occurrences de la formule d'introduction des dignitaires et plus généralement pour le récit. La seconde option, qui est conforme au modèle générique, implique également une correction, où l'erreur pourrait, peut-être, être mise sur le compte d'une haplologie. Le problème semble être ici ailleurs: les constructions de l'accompli effectivement attestées après un pseudoparticipe enchâssé sont en effet la *sdm.n=f* et *'h'.n sdm.n=f* (avec leurs pendants passifs), non la *sdm.in=f*<sup>40</sup>. On notera donc que cette lecture, sans être impossible, implique une correction du texte et l'hypothèse d'une construction non attestée par ailleurs.

Toujours dans l'hypothèse de deux verbes lexicaux, *stj* et *inî*, une option qui n'a pas encore été évoquée pourrait être celle d'une locution composée *stj-inî* « introduire-et-amener », analogue à, p. ex., *îî-îî* « être sens dessus dessous (lit. prendre et amener) ». En insistant bien sur ce que cette possibilité

35 Ainsi W. HELCK, *Die Prophezeiung des Neferti*, KÄT 2, 1970, p. 8, puis Fr. KAMMERZELL, « Die Prophezeiung des Neferti », in M. DIETRICH et al. (éd.), *Deutungen der Zukunft in Briefen, Orakeln und Omina*, TUAT II, 1, 1986, p. 102-111.

36 Bol de Qaou, intérieur, 4; canne de Toutankhamon, Carter n° 229, JE 61728 (M. GABOLDE, « Toutankhâmon et les roseaux de Djapour. Pi-Ramsès avant Pi-Ramsès », in Chr. ZIVIE-COCHE, I. GUERMEUR (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, BEPHE Sciences Religieuses 156, 2012, vol. I, p. 486).


37 Contre l'interprétation des constructions du type *sdm.n=f - sdm* comme des constructions sérielles (ainsi J.Fr. BORGHOOTS, *Egyptian. An Introduction to the Writing and Language of the Middle Kingdom*, EgUit 24, 2010, I, §67, d), voir A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 149-153.

38 M. GABOLDE, *Toutankhamon*, p. 459 (« Convoqué, (il) lui fut amené aussitôt »).

39 A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 149; *id.*, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 21-23; R.A. DÍAZ HERNÁNDEZ, *Tradition und Innovation in der offiziellen Sprache des Mittleren Reiches: ein strukturalistischer Vergleich der historisch-biographischen mit den literarischen Texten in der 1. Zwischenzeit und der 12. Dynastie*, GOF IV/56, 2013, p. 113-118; J. VERGOTE, « La fonction du pseudoparticipe », in O. FIRCHOW, (éd.), *Ägyptologische Studien*, VIO 29, 1955, p. 352-353 (avec des données en partie problématiques).

40 A. STAUDER, *The Earlier Egyptian Passive*, p. 149.

n'est pas assurée par ailleurs<sup>41</sup>, la locution aurait alors pu être fléchie dans son ensemble, pour une forme *stj.in.<in>.tw*. On souligne que la construction reste hypothétique, et que la lecture impliquerait ici encore une correction, postulant une haplogogie.



Au terme de ces digressions grammaticales, il apparaît ainsi que dans , le phénomène est plus probablement graphique: *stj.in'.tw* « Il y eut alors introduction », sans corriger le texte. Dans le cas de *Néfertî* 1h, cette même graphie est liée au cotexte immédiatement précédent :


(12) *Néfertî* 1g-h, pPétersbourg 1116B, 4

*is in n>i qnbt nt hnw pr:t(i) 'j r nd-hrt m [hrw] pn  
stj.in'.tw (...)*

« Va et amène-moi la Qenbet de la Résidence qui est sortie d'ici de la (séance de) Salutation d'aujourd'hui ».

Il y eut alors introduction (...).

L'adresse *is in n>i* est formulaire, avec d'autres occurrences dans la littérature moyen égyptienne, où l'effet qui s'ensuit est exprimé tantôt par *stj*<sup>42</sup>, tantôt par *ini*<sup>43</sup>. La graphie  dans *Néfertî* 1h combine ces deux options. Elle le fait d'autant plus aisément que le procès d'« introduire (au Palais) » (*stj*) implique naturellement celui d'« amener » (*ini*). On note également que la formulation *is in* comporte bien, elle, deux verbes lexicaux, et que le second est précisément *ini*. Les deux verbes sont ainsi bien présents en *Néfertî* 1h *stj.in'.tw*, même si le second l'est probablement au seul niveau graphique. Plutôt que de considérer  comme le fruit d'une inadvertance, c'est sans doute faire plus grand honneur au scribe ancien que d'y reconnaître un jeu graphique délibéré avec les expressions formulaires en présence.

Dans le cas de *Néfertî* 1h, on note ainsi comment la graphie  s'origine dans un cotexte particulier, à la suite d'une formulation *is in*, sans doute dans un esprit ludique. Cette même graphie ne semble attestée par ailleurs qu'une seule fois, en el-Salamouni 11, où *stj.in'.tw* ne suit pas une formulation *is in*. Au vu de la motivation locale du jeu graphique dans le texte plus ancien, *Néfertî*, on fait la proposition qu'el-Salamouni 11 constitue un *Néfertî*-isme. Étant donné la singularité des deux occurrences, la même proposition d'un contact entre les deux compositions vaudrait également dans l'hypothèse d'une lecture avec deux verbes lexicaux pleins.

Sur cet arrière-plan, la présence dans l'inscription d'el-Salamouni de la séquence d'ouverture *hpr swt wn (roi ...) m nsw mnḥ m tj pn r-drꜣf - w' m nn n hrw hpr ...* (ex. 7) - très précisément celle que l'on trouve dans *Néfertî* (ex. 6) - s'interprète dès lors également comme reflet d'une influence de *Néfertî* sur la composition d'el-Salamouni. Étant donné la nature sans doute spécifiquement graphique de l'influence en el-Salamouni 11, il faut probablement imaginer que les compositeurs de l'inscription d'el-Salamouni avaient concrètement une copie de *Néfertî* sous les yeux.

Quelle qu'en soit la date de composition originale, le texte de *Néfertî* circule à la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>44</sup>. Les significations projetées par *Néfertî* se nourrissent d'un intertexte dense qui inclut, entre autres choses, les inscriptions de restauration<sup>45</sup>; *Néfertî* est lui-même un texte de restauration, ré-élaboré sur

41 Noter que les occurrences d'*iti-ini* sont toutes à l'infinitif (Urk. IV, 365, 6; 710, 12; *Néfertî* 8c).

42 *Néfertî* 2f, suivie de *stj.in.twꜣf nꜣf hr-ꜣwy* (ci-dessus ex. 12); pWestcar 8, 9, suivie de *stj.in.tw nꜣf ddi* (8, 10).

43 Paysan Bt 32, R 7, 6-7, suivie de *in.in.t(w)ꜣf hr-ꜣ* (Bt 33, R 7, 7); pWestcar 4, 23, suivie de *in.in.twꜣf [n]ꜣf hr-[ꜣw]y* (4, 24).

44 pPétersbourg 1116B, tCaire CG 25224 et tBM EA 5647, voir W. HELCK, *Die Prophezeiung des Neferti*: Kh. HASSAN, « An 18<sup>th</sup> Dynasty Writing-Board from Saqqara in the Cairo Museum (Prophecy of Neferti – CG 25224, JE 32972) », *BIFAO* 117, 2017, p. 261-280; ajouter à présent les graffiti inscrits dans la tombe N13.1 à Assiout (*Iti-ibi-iger*), 6a, 6b, 6c (U. VERHOEVEN, « Literatur im Grab – der Sonderfall Assiout », in G. MOERS *et al.* (éd.), *Dating Egyptian Literary Texts, Göttingen, 9-12 June 2010. LingAeg StudMon* 11, 2013, p. 143-145).

45 Pour les inscriptions de restauration, A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 430-431; R.Br. PARKINSON, *Poetry and Culture in Middle Kingdom Egypt*, p. 194. Pour l'intertexte plus général de *Néfertî*, provisoirement, A. STAUDER, *Linguistic Dating of Middle Egyptian Literary Texts*, p. 346-353, 418-433.

un plan littéraire propre et dont l'objet central est la royauté. On comprend dès lors comment les rédacteurs de l'inscription de Nakhtmin – encore une inscription de restauration, composée à une époque elle-même placée sous le signe plus général de la restauration<sup>46</sup> – aient pu trouver une inspiration, peut-être une caution, dans *Néfertî*, inscrivant leur propre création dans une tradition dont *Néfertî* a pu être considéré comme un représentant distingué. Les *Néfertî*-ismes dans el-Salamouni constituent ainsi des traces spécifiques de la réception ancienne de *Néfertî*, composition dont on voit comment elle a pu à l'époque immédiatement post-amarnienne être lue comme texte de restauration paradigmatique.

---

46 Pour le règne d'Aï spécifiquement, voir dernièrement M. GABOLDE, *Toutankhamon*, p. 401-481.